

Dossier
Pédagogique

réalisé par les enseignants
rattachés au service des
publics du musée Fabre



Frédéric BAZILLE,
La vue de village, 1868,
Huile sur toile,
H. 137,5 cm ; l. 85,5cm
don de Mme Gaston Bazille, 1898
©Frédéric Jaulme
Montpellier Méditerranée Métropole

Frédéric Bazille, la jeunesse de l'impressionnisme
du 25 juin au 16 octobre 2016

Une rétrospective inédite : Montpellier-Paris-Washington

Frédéric Bazille, la jeunesse de l'impressionnisme

Musée Fabre, Montpellier 25 juin – 16 octobre 201

Pistes pédagogiques proposés par Isabelle SOBCZAK, professeur d'Arts Plastiques, et Vivien Chabanne, professeur d'histoire-géographie, chargés de mission au service éducatif du musée Fabre à Montpellier.

| | |
|---|-----------|
| 1/ Un homme dans son temps : comprendre le contexte social et culturel - | 3 |
| Isabelle SOBCZAK | |
| 1.1 La réunion de famille : un portrait de la société au temps de F. Bazille | 3 |
| 1.2 La correspondance de F. Bazille, une histoire de famille | 4 |
| 2/ Un acteur de son temps : un peintre d'avant garde | 5 |
| Isabelle SOBCZAK | |
| 2.1 Un peintre novateur : plein air et paysage | 5 |
| 2.2 Un peintre qui participe aux mutations artistiques de son temps | 7 |
| 2.3 Atelier(s) et nature morte | 9 |
| 3/ Un homme au-delà de son temps : la mémoire et la postérité | 11 |
| Isabelle SOBCZAK – Vivien Chabanne | |
| 3.1 Un artiste oublié | 11 |
| 3.2 Les lieux de mémoire à Montpellier et ses alentours | 11 |
| ANNEXES | 13 |
| Annexe 1 : Paysages Aigues Mortes | 13 |
| Annexe 2 : supports de travail, <i>La vue de village</i> , Frédéric Bazille, 1868 | 14 |
| Annexe 3 : supports de travail, <i>La vue de village</i> , Frédéric Bazille, 1868 | 15 |
| Annexe 3-bis : <i>La vue de village</i> , Frédéric Bazille, 1868, et extraits | 16 |
| Annexe 4 : Gravure | 17 |
| Annexe 5 : ASTRUC Zachari, Article, <i>l'Echo des Beaux Arts</i> , 12 juin 1870 | 18 |
| Annexe 6 : Ateliers d'artistes | 22 |

I/ Un homme dans son temps : comprendre le contexte social et culturel

1.1 La réunion de famille : un portrait de la société bourgeoise au temps de Frédéric Bazille

Bazille abandonne les sujets traditionnels tels que la représentation de scènes mythologiques et religieuses encore très prisées à son époque et affirme sa volonté de peindre le monde dans lequel il vit, notamment dans ses moments agréables et simples.

→ Quelle vision de sa vie familiale, Bazille nous livre-t-il à travers *La réunion de famille* ?

"Dans la même salle, auprès de la marine de ce dernier, se trouve un tableau de Frédéric Bazille : *Portraits de la famille*, qui témoigne d'un vif amour de la vérité. Les personnages sont groupés sur une terrasse, dans l'ombre adoucie d'un arbre. Chaque physionomie est étudiée avec un soin extrême, chaque figure a l'allure qui lui est propre. On voit que le peintre aime son temps, comme Claude Monet, et qu'il pense qu'on peut être un artiste en peignant une redingote. Il y a un groupe charmant dans la toile, le groupe formé par les deux jeunes filles assises au bord de la terrasse." Emile Zola. *Mon Salon - Les Actualistes - 24 mai 1868*



Frédéric Bazille
Portraits de la famille ***, dit *La Réunion de famille*
 Été 1867-début de l'hiver 1868, huile sur toile, 152 x 230 cm
 Musée d'Orsay, Paris

Notice explicative de l'œuvre consultable sur :

http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/catalogue-des-oeuvres/notice.html?no_cache=1&psz=5&lnum=&nnumid=59

Pistes pédagogiques

- Anne Laurent (professeur d'histoire-géographie) propose d'analyser la *Réunion de famille* comme un témoignage des mutations économiques, sociales et artistiques du XIX^{ème} siècle : une étude qui s'inscrit dans le cadre des programmes de 4^{ème} et de 1^{ère}. Son dossier pédagogique est consultable sur : http://disciplines.ac-montpellier.fr/histoire-geographie/sites/histoire-geographie/files/fichiers/2016_la_reunion_de_famille_f.bazille_.pdf
- A partir du texte de Zola, étudier la vision qu'a l'écrivain du tableau de Bazille.
- Observer le tableau sans dévoiler le titre afin de repérer à travers la pose, l'expression des visages, le sujet de l'œuvre puis rechercher l'autoportrait du peintre au sein de la composition.
- Imaginer les actions et les dialogues entre les personnages présents sur la terrasse de la propriété familiale de Méric à Montpellier.
- Repérer les informations livrées par le tableau sur cette famille, sur la mode de l'époque et le statut social des personnages.
- Continuer votre visite à l'Hôtel Sabatier d'Espéran pour découvrir un immeuble du XIX^{ème} siècle, avec son mobilier, des costumes d'époque, des objets d'art et des pièces d'orfèvrerie. Un livret découverte est disponible sur le site du musée : http://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/RESSOURCES_PEDAGOGIQUES/Livrets_decouverte_et_livrets_jeux
 Et un dossier pédagogique sur : http://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/RESSOURCES_PEDAGOGIQUES/Autour_des_collections_permanentes/Dossier_s_pedagogiques_thematiques

1.2 La correspondance de Frédéric Bazille, une histoire de famille

Bazille se montre très attaché à sa famille comme l'atteste l'échange régulier de correspondance avec ses parents. Il écrit environ 150 lettres qui témoignent de son grand intérêt pour les préoccupations familiales mais aussi de l'avancée de ses projets artistiques. L'artiste garde ainsi, durant ses huit années parisiennes, un contact affectueux avec ses proches.



Etienne CARJAT,
Frédéric Bazille,
photographie, 1865

→ Pourquoi s'intéresser à la correspondance de Bazille ?

Vendredi [6 janvier 1865]

« Mon cher père,

J'ai reçu la lettre de maman qui m'annonçait mes draps de lit, ils sont arrivés le lendemain et figurent actuellement sur mon lit de fer garni d'un sommier et d'un matelas, les couvertures me suffiront amplement quoique le froid soit très vif. Je n'attends plus que des rideaux de fenêtre pour m'installer, je les aurai lundi. Tu peux donc, à partir de ce jour, m'écrire 6 place Fürstenberg.

Maman me laisse voir dans sa lettre que vous avez toujours de l'inquiétude à mon sujet. Vous craignez que je ne travaille pas, que je vous oublie, rassure-toi mon cher père, je travaille en ce moment avec beaucoup d'assiduité, Monet prend la peine de venir me réveiller tous les matins et je passe toutes mes journées dans son atelier à peindre d'après le modèle vivant. Il faut que je fasse beaucoup de figures cet hiver, je compte même ne faire que cela, pour pouvoir bien profiter du printemps et de l'été à la campagne. »

Une douzaine de lettres sont disponibles sur le site du musée Fabre en version originale manuscrite et en version dactylographiée.

http://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/ARCHIVES/Lettres_d_artistes/Lettres_de_Frederic_Bazille_1841-1870

Pistes pédagogiques

L'étude de la correspondance de F. Bazille permet aux élèves de découvrir un personnage ayant vécu au XIX^{ème} siècle, sous le second empire et d'analyser : la manière de s'exprimer, le vocabulaire employé, les valeurs portées par cet homme, les liens qui l'unissent à sa famille et à leur cercle d'amis, les relations entre un fils et son père, le mode de vie de l'époque à Paris et à Montpellier...Et de comparer cette étude avec celle de notre société actuelle.

- **Etudier les extraits de lettres de Bazille afin de repérer les relations que le jeune Frédéric entretient avec sa famille et la façon dont il s'exprime.**
- **Les élèves peuvent se glisser dans la peau d'un jeune artiste actuel et rédiger une lettre à leurs parents décrivant leur nouvelle vie, avec les besoins, difficultés, espoirs ou joies ressentis ; puis comparer cette lettre et ces préoccupations avec celles de Bazille.**

II/ Un acteur de son temps : un peintre d'avant garde

2.1 Un peintre novateur : plein air et paysage

Pendant des siècles, les peintres ont principalement pratiqué la « peinture de chevalet » dans leurs ateliers. Les pigments broyés, volatils, étaient mélangés au liant (huile de lin) sur une palette, au pinceau ou au couteau, avant d'être apposés sur la toile. Les chevalets sont alors souvent encombrants et les toiles imposantes. Cependant, dès le XVIIIème, quelques peintres pratiquent déjà la peinture « de plein air » pour esquisser des études de flore et de faune. En 1841, les tubes en étain offrent la possibilité de stocker et de transporter de la peinture déjà mélangée. Certains peintres, dont Bazille, peignent alors en extérieur, « sur le motif », avec l'intention de traduire les effets produits par les variations subtiles de la lumière naturelle.

Frédéric Bazille commence à peindre en plein air avec ses amis dans la forêt de Fontainebleau ou sur la côte normande. Durant les vacances d'été, il peint aussi à Méric et dans les environs de Montpellier. Sur ses toiles réalisées à Aigues-Mortes, des grains de sable ont été retrouvés dans la couche picturale...



Frédéric Bazille, *Les Remparts d'Aigues-Mortes*, 1867, Huile sur toile, 46x55, Musée Fabre, Montpellier

→ Quel rendu du paysage de plein air Frédéric Bazille propose-t-il ?

Aigues-Mortes [fin mai 1867]

Ma chère mère,

(...) Aujourd'hui il fait très beau temps et je vais partir tout à l'heure. J'ai commencé trois ou quatre paysages des environs d'Aigues Mortes. Sur ma grande toile je vais faire les murs de la ville se reflétant dans l'étang au coucher du soleil. Ce tableau sera fort simple et ne devrait pas être long à faire. Cependant il me faudrait au moins huit belles journées. Je pense que vers le 12 tout pourrait être fini. (...)

Demande aux petites où elles se procurent les crayons conté très noirs revêtus en bois dont elles se servent. Si on n'en trouve pas tout de suite à Montpellier et qu'elles veuillent bien de donner un des leurs, je les bénirai cordialement du fond des marécages.

Pistes pédagogiques -Visuels Annexe 1- Le paysages (p.30)

- Comprendre ce que signifie "peindre sur le motif " grâce à l'étude de la lettre écrite par Bazille à Aigues-Mortes en mai 1867.
- Observer le paysage local et son évolution. Faire des photos ou des croquis « sur le motif » selon le même point de vue que Bazille afin d'étudier les couleurs, la lumière, la végétation et la place de l'architecture dans ce paysage.
- Comparer les différentes représentations d'Aigues-Mortes en observant le cadrage, la technique, puis comparer avec la photographie.
- Dossier pédagogique sur le photographie au XIXe s : http://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/RESSOURCES_PEDAGOGIQUES/Autour_des_collections_permanentes/Dossiers_pedagogiques_thematiques
- Faire un travail pictural ou numérique (logiciel Artrage) à partir d'une de ces représentations, imaginer ce paysage dans 50 ans. Réaliser une animation avec Windows Movie Maker montrant les différentes étapes de cette évolution.
- Le musée Fabre propose également une application mobile « Sur les pas de Frédéric Bazille » à télécharger sur smartphone.

Castelnau-le-Lez, 1868



Frédéric Bazille
La vue de village
 1868, Huile sur toile,
 130 x 89 cm
 Musée Fabre, Montpellier

Bazille peint aussi dans la propriété familiale de Méric à Castelnau-le-Lez où il réalise *La vue de village* en 1868. Etudier de près la peinture de Bazille permet de découvrir que peindre en extérieur modifie la pratique picturale. La technique de superposition de multiples couches de peinture par glacis n'est plus possible. Par conséquent le peintre doit adapter sa facture, sa touche, son geste pour traduire rapidement ce qu'il voit et non ce qu'il sait d'un sujet en perpétuel changement. Bazille apparaît là, comme un précurseur de l'Impressionnisme par sa volonté de capter les variations de la lumière avec spontanéité tout en associant audacieusement paysage et portrait.

Berthe Morisot admire l'œuvre présentée au Salon de 1869 et écrit en termes élogieux à sa sœur Edma le 5 mai : « *le grand Bazille [sic] a fait une chose que je trouve fort bien : c'est une petite fille en robe très claire à l'ombre d'un arbre derrière lequel on aperçoit un village. Il y a beaucoup de lumière, de soleil. Il cherche ce que nous avons si souvent cherché, mettre une figure en plein air, cette fois il paraît avoir réussi.* »

Le modèle de la *Vue de village* est la fille de métayers de Saint-Sauveur près de Lattes, qui travaillent pour la famille Bazille. « *Il me tarde d'être au travail à Méric ; je compte faire poser la petite de Saint-Sauveur, mais j'aimerais bien avoir aussi un petit modèle de jeune fille avec une jolie figure et de jolies mains.* »

Pistes pédagogiques

- Analyser cette œuvre : décrire le sujet, la composition du tableau, les différents plans, le point de vue. Observer la répartition de la lumière et des couleurs. Le rôle que joue le tronc du pin.
- Etudier de près le traitement de la surface de la toile, le geste du peintre. Repérer sur les architectures, la touche dense, les volumes traités en plans nets comme le fera Cézanne et sur la robe, les papillotements lumineux, les différents blancs, afin de percevoir quel mouvement artistique s'annonce dans cette approche. Comparer la vision du tableau de près et celle de loin.
- Créer des échantillons de « 1001 blancs » de nuances différentes avec des mélanges de techniques. Les accrocher sur un mur blanc pour voir quelle nouvelle perception de l'espace on obtient.
- Le parc Méric face à Castelnau-le-Lez est ouvert au public, retrouver et photographier le lieu où a été peint le tableau pour comparer la photo et l'œuvre puis imaginer un nouvel espace pictural ou numérique derrière la jeune fille. **Supports de travail en annexe 2 et 3 (p.31-32)**
- Proposer une série autour d'une œuvre de F. Bazille à l'aide d'un logiciel de retouche d'image, (Photofiltre) en modifiant les couleurs, la lumière pour faire varier notre perception du tableau.
- A partir de la photocopie de la gravure : *La vue de village*, faire une peinture. Rechercher pourquoi le tableau est inversé. **Annexe 4 – Eau Forte (p.34)**
- Imaginer et écrire ce que ressent la jeune fille avant, pendant, après la séance de pose.
- Pour approfondir, consulter le projet « la classe l'œuvre » 2016 sur le site http://museefabre.montpellier3m.fr/Publics/Scolaires/LA_CLASSE_L_OEUVRE
- **Dossier pédagogique sur « L'impressionnisme au musée Fabre » :** http://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/RESSOURCES_PEDAGOGIQUES/Autour_des_collections_permanentes/Dossiers_pedagogiques_thematiques
- Le musée Fabre propose également une application mobile « Sur les pas de Frédéric Bazille » à télécharger sur smartphone.

2.2 Un peintre qui participe aux mutations artistiques de son temps

La correspondance de Frédéric Bazille est un témoignage précieux qui permet de prendre la mesure des mutations artistiques qui s'opèrent dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

→ Quel regard critique porte-t-il sur les œuvres de ses contemporains ? Quelles sont leurs ambitions, leurs doutes et leurs difficultés ?

Frédéric BAZILLE, *Autoportrait à la palette*, vers 1865
Huile sur toile, 108,9 x 71,1 cm Chicago, The Art Institute of Chicago, restricted gift of Mr. and Mrs. Frank H. Woods in memory of Mrs. Edward Harris Brewer (1962.336)



Mardi [avril 1867]

Ma chère mère,...

Voici que j'ai une autre mauvaise nouvelle à vous annoncer. Mes tableaux sont refusés à l'exposition. Ne vous affligez pas trop de cela, cela n'a rien de décourageant, au contraire. Je partage ce sort avec tout ce qu'il y avait de bon au salon de cette année. On signe en ce moment une pétition pour demander une exposition des refusés, cette pétition est appuyée par tous les peintres de Paris qui ont quelque valeur. Cependant elle n'aboutira pas.

Dans tous les cas le désagrément qui m'arrive ne se renouvellera plus, car je n'enverrai plus rien devant le jury. Il est par trop ridicule quand on sait n'être pas une bête, de s'exposer à ces caprices d'administration, surtout quand on ne tient aucunement aux médailles et aux distributions de prix.

Ce que je vous dis là une douzaine de jeunes gens de talent le pensent comme moi. Nous avons donc résolu de louer chaque année un grand atelier où nous exposerons nos œuvres en aussi grand nombre que nous le voudrons. Nous inviterons les peintres qui nous plaisent à nous envoyer des tableaux. Courbet, Corot, Diaz, Daubigny et beaucoup d'autres que vous ne connaissez peut être pas, nous ont promis d'envoyer des tableaux, et approuvent beaucoup notre idée. Avec ces gens-là, et Monet qui est plus fort qu'eux tous, nous sommes sûrs de réussir. Vous verrez qu'on parlera de nous. Si par hasard [sic] l'exposition des refusés était accordée nous ne ferions rien cette année, et notre cercle ne commenceraient que l'année prochaine. J'en serais bien aise pour ma part. J'aurais le temps de faire à Montpellier deux ou trois tableaux importants. Ne vous effrayez pas, je vous assure que je suis fort raisonnable, nous avons certainement raison, ce n'est rien moins qu'une révolte de collégiens.

Je fais en ce moment un tableau de deux femmes de grandeur naturelle qui arrangent des fleurs. Je le finirai à l'époque des pivoines. Je voudrais fort qu'il fût fini si notre exposition particulière commence cette année. J'y enverrai aussi un portrait que je fais de Monet.

Mardi 27 Avril [1869]

Mon cher Louis, ... [Cousin de Bazille]

Je voudrais pouvoir mieux que dans une lettre te donner un peu de mon opinion sur les peintres modernes, [cependant][ce serait] il y aurait bien long à en dire, cependant je ne suis pas bien compromettant, car je n'admets pas que parmi les vivants il y ait plus de cinq ou six hommes de talent, ce qui est déjà beaucoup. (Je dis talent, et non mérite, car mener à la fin la banalité la plus plate est déjà un mérite). J'admire autant que tout Delacroix, j'aime beaucoup Ingres Corot, Rousseau, Millet souvent Courbet, je me méfie un peu des hommes comme Troyon, ce peintre a fait de très jolies choses en commençant, mais les succès l'ont gâté, on sent trop la facilité dans les toiles, et non l'amour qu'il a mis à les faire, il a trouvé de jolis tons sur sa palette et quand il a vu qu'il plaisait au public il a recommencé en veux-tu en voilà. Cependant il me semble qu'il peut être intéressant d'en avoir un. Il a un peu baissé de prix, dans tous les cas tu me diras à peu près ton chiffre. Un Delacroix ne me paraît jamais payé trop cher. Depuis

que Rousseau est mort, ses beaux tableaux se vendent hors de prix, je crois qu'il ne faut pas songer à en avoir un bon à moins de 8 à 10.000 francs. Pour moi, Corot est le premier des paysagistes passés et présents, et l'un des premiers peintres français, (je te donne mes opinions entières, pour que tu corriges d'après les tiennes). Les tableaux de lui que tu as pu voir à Montpellier ne donnent pas du tout l'idée de ce qu'il est. De plus il est vivant, il produit beaucoup, ce qui fait que des tableaux ne se vendent pas trop cher quoiqu'ils augmentent beaucoup de prix chaque jour.

Millet que tu ne connais peut-être pas, fait peu de tableaux, et ils se vendent très cher. Je crois donc que Corot est en ce moment l'homme des bonnes affaires. Il y a bien deux ou trois peintres jeunes et connus seulement des jeunes gens, dont j'aime beaucoup le talent mais je ne t'en parle pas, il sera toujours temps.

Pour Dieu, n'achète pas de Cabanel, cet homme n'est pas né peintre il ne peut rien vendre, il n'a pas même la force d'exprimer la banalité de ses inventions. Il est plein de bonnes intentions, dit-on, mais l'enfer en est pavé, j'accorde que ses tableaux sont propres, mais cela ne suffit pas. J'irai demander le prix de sa toile puisque tu le désires.

Je te serre la main.

F. Bazille

Pistes pédagogiques (article de *L'écho des Beaux-arts*)

- Repérer ce que ces écrits nous apprennent sur le travail de Bazille et quels sont les peintres qui le fascinent, ceux qu'il n'aime pas et pourquoi. Compléter par l'étude d'une œuvre de Cabanel visible au musée Fabre contemporaine de Frédéric Bazille.
- Comprendre le contexte artistique de l'époque, le rôle, l'importance des « Salons » et l'accueil fait aux tableaux de Bazille.
- Le musée Fabre propose également une application mobile « Sur les pas de Frédéric Bazille » à télécharger sur smartphone.
- « Autour de Bazille » est un parcours dans les collections permanentes du 24 juin au 16 octobre 2016, il s'accompagne d'un livret disponible au musée Fabre et en ligne.

2.3 Atelier(s) et nature morte

Frédéric BAZILLE

L'Atelier de la rue de Furstenberg

1865

Huile sur toile H. 0,800 ; L. 0,650

©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole
- photographie Frédéric Jaulmes

En 1862, Bazille part pour continuer ses études à Paris après avoir réussi sa deuxième année de médecine à la faculté de Montpellier. Il étudiait déjà le dessin dans l'atelier de Baussan, sculpteur montpelliérain. A son arrivée à Paris, il discute avec ses parents de la possibilité de prendre un atelier. Il est introduit dans l'atelier du peintre suisse Charles Gleyre, où il continue sa formation en attendant d'avoir son propre atelier en 1864. Il fréquente Monet, rencontre de nombreux artistes et admire les œuvres de Rubens, de Delacroix, Courbet. Bazille échoue finalement à ses examens de médecine et ses parents lui accordent la liberté de se consacrer à la peinture. En 1866, il partage avec Renoir un nouvel atelier, Monet les rejoindra l'année suivante. C'est une période de travail intense et d'effervescence artistique. L'étude des tableaux qui en témoignent nous permet de mieux comprendre l'état d'esprit et la vie de ces artistes.



→Où, comment et avec qui Bazille travaille-t-il à Paris ?

Une section de l'exposition est consacrée aux vues d'ateliers peintes par Bazille et confrontées à des vues d'ateliers réalisées par d'autres artistes contemporains et des peintres qu'il admire tel Delacroix.

Pistes pédagogiques (Annexe 5 – ateliers d'artistes p.35)

- Observer les différents ateliers : l'atmosphère du lieu, le mobilier, les matériaux, les objets, le sol, les murs, les tableaux représentés sur le tableau, leur accrochage, leur disposition, ainsi que les personnages, leur posture, leurs vêtements, leurs outils afin de mieux percevoir l'univers de ces peintres.
- Analyser le traitement plastique de chaque œuvre : la composition, le cadrage, les couleurs, la touche...

Un sujet peint en atelier : la nature morte

Bazille et Sisley peignent ensemble dans l'atelier de Bazille la même nature morte pendant que Renoir choisit comme sujet son ami Bazille au travail. Le rapprochement de ces trois toiles offre ainsi différents points de vue et témoigne d'une grande complicité entre ces peintres.



Frédéric Bazille

Nature morte au héron

1867, huile sur toile, 97.5 x 78 cm

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes



Auguste Renoir

Frédéric Bazille peignant à son chevalet

1867, Huile sur toile, 105 x 73

Musée d'Orsay, Paris, déposé au musée Fabre

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)

/ Hervé Lewandowski



Alfred Sisley

Le héron aux ailes déployées, 1867,

Huile sur toile, 80 x 100 cm

Dépôt du musée d'Orsay, 1979

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole -

photographie Frédéric Jaulmes

Notice explicative de l'œuvre consultable sur :

http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire/commentaire_id/frederic-bazille-17248.html?no_cache=1

Pistes pédagogiques

- Comparer les couleurs et la touche des deux natures mortes de héron puis repérer les gammes de couleurs dominantes, le nombre de nuances de gris. Créer un maximum de gris avec diverses techniques graphiques ou picturales et chercher un vocabulaire adapté pour les décrire.
- Repérer la mise en abîme du peintre à l'ouvrage et son sujet d'étude dans le tableau de Renoir. Observer la position du peintre au travail et ses outils.
- Recréer dans la salle de classe un coin d'atelier et installer une nature morte que les élèves devront dessiner en se plaçant tout autour. Faire en même temps des photos ou des croquis des élèves au travail. Comparer les points de vue, les représentations, les postures, les outils...
- Visiter un atelier d'artiste aujourd'hui à Montpellier. "Parcours d'ateliers d'artistes de Montpellier" <http://www.briscarts.com/>
- Prendre des photos et les comparer avec les vues d'ateliers du XIX^{ème} siècle.

3/ Un homme au-delà de son temps : la mémoire et la postérité

3.1 Un artiste oublié ?

La tombe du peintre, au cimetière protestant de Montpellier, est ornée d'une sculpture qui ne fait pas référence à l'activité de peintre de Frédéric Bazille. En effet ce monument, sculpté par Auguste Baussan, rend un hommage appuyé au soldat mort au combat pour la nation. Ainsi, la mémoire du peintre est d'abord celle d'un héros avant d'être celle d'un artiste aux origines de l'impressionnisme. Le 1^{er} novembre 1926, le critique d'art Gaston Poulain en témoigne, signant une chronique artistique dans *L'Eclair*¹ intitulée « Un peintre méconnu : Frédéric Bazille »².

Toutefois, les peintres originaires de la région ont toujours eu beaucoup d'admiration pour Frédéric Bazille. C'est ainsi qu'une dizaine de peintres languedociens, marqués par ce génie éphémère, prend pour habitude de se rencontrer dès 1937, pour échanger des idées. Ils forment alors le « Groupe Frédéric Bazille », qui comprend par exemple Arnaud, Descosy, Dezeuze, Dubout, Eymard ou Milhaud. Après la guerre, l'embryon d'un nouveau groupe se forme avec quelques anciens, Couderc, Descosy, Dezeuze, et des jeunes (Calvet, Fournel, Sarthou, Desnoyer) : c'est le « Groupe Montpellier-Sète ».

Pistes pédagogiques

- Comparer un article de presse actuel, présentant l'exposition Frédéric Bazille au musée Fabre, avec l'article de *L'Eclair* en 1926.
- Rédiger un article de journal, dans la posture d'un critique d'art, où les élèves donnent leur avis sur l'exposition du Musée Fabre.
- Montrer comment l'œuvre de Frédéric Bazille a pu influencer les peintres des groupes « Frédéric Bazille » ou « Montpellier-Sète » : rechercher des œuvres de ces peintres sur les sites du Musée Fabre ou du Musée Paul Valéry (Sète), et les comparer avec des toiles de Bazille présentées lors de l'exposition.

¹ *L'Eclair*, journal quotidien du Midi est un quotidien régional, remplacé par *Midi Libre* en 1944.

² Cet article, numérisé, est disponible sur le site des archives départementales de l'Hérault : http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta097e1d70a5bb06/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_64904c151fc740ae50d15375717531ab#id:775394299?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00¢er=2090,-2774

3.2 Les lieux de mémoire à Montpellier et ses alentours

Aujourd'hui, il est possible de se promener sur les traces de Frédéric Bazille, à travers plusieurs lieux emblématiques : l'hôtel particulier de la famille Bazille (11 Grand Rue Jean Moulin) ; l'hôtel particulier d'Alfred Bruyas où Bazille contemplait la collection de peintures (8 Grand Rue Jean Moulin) ; la statue de Saint Roch d'Auguste Baussan qui présente le saint sous les traits de Bazille (église Saint-Roch) ; le monument dédié à Jules-Emile Planchon (sur le square du même nom) où Baussan représente encore Bazille ; la tombe du peintre au cimetière protestant, ou encore le mas Méric (résidence d'été et exploitation agricole de la famille Bazille).

A l'extérieur de Montpellier, il y a aussi le domaine Saint-Sauveur à Lattes (également une exploitation agricole), ou bien les remparts d'Aigues-Mortes, peints à plusieurs reprises par Bazille.

Enfin, Frédéric Bazille est présent dans la toponymie de Montpellier (une rue, une école, un lycée) et de Castelnaud (un collège).

Pistes pédagogiques

- A Montpellier, l'Office du tourisme présente un parcours de visite guidée en relation avec l'exposition du Musée Fabre.
- Le musée Fabre propose également une application mobile à télécharger sur un smartphone : « Sur les pas de Frédéric Bazille »
- Photographier les lieux évoquant le peintre et les situer sur un plan de Montpellier.
- Visite des remparts d'Aigues-Mortes : l'Office du tourisme d'Aigues-Mortes présente d'ailleurs des panneaux d'information en relation avec l'exposition du musée Fabre.
- « Autour de Bazille » est un parcours dans les collections permanentes du 24 juin au 16 octobre 2016, il s'accompagne d'un livret disponible au musée Fabre et en ligne : http://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/RESSOURCES_PEDAGOGIQUES/Autour_des_expositions_temporaires/Frederic_Bazille_La_jeunesse_de_l_impressionnisme2
- Le musée Fabre propose également une application mobile « Sur les pas de Frédéric Bazille » à télécharger sur smartphone.

Annexe 1 : Paysages Aigues Mortes



Edouard BALDUS (1813-1889), *Remparts d'Aigues-Mortes*, vers 1859, tirage albuminé, 29,6x43,2, Metropolitan, New-York



Photographie actuelle d'Aigues Mortes, Isabelle Sobczak



Source : Album F. Bazille 1-folio 29, mine de plomb et fusain, 24,1x34,6, Orsay, Paris



Frédéric Bazille : Les remparts d'Aigues Mortes, vers 1869-70, ©Musée Fabre – Montpellier Méditerranée Métropole

Annexe 2 : supports de travail, *La vue de village*, Frédéric Bazille, 1868



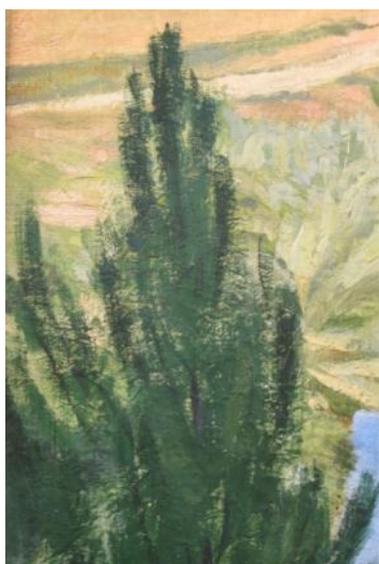
Annexe 3 : supports de travail, *La vue de village*, Frédéric Bazille, 1868



Annexe 3-bis : *La vue de village*, Frédéric Bazille, 1868, et extraits



Frédéric Bazille
(Montpellier, 1841-Beaune-la-Rolande, 1870)
L'Arlésienne ou La Vue de village
 Eau-forte, 24 x 16,2 cm
 Musée Fabre, Montpellier



Annexe 4 :



Frédéric Bazille
(Montpellier, 1841-Beaune-la-Rolande, 1870)

L'Arlésienne ou La Vue de village

Eau-forte, 24 x 16,2 cm

Musée Fabre, Montpellier

Exposition temporaire : *Frédéric Bazille* – Propositions pédagogiques

1^{re} ANNÉE. — N^o 7.

BUREAU DE VENTE, RUE DROUOT, 13

12 JUIN 1870.

L'ÉCHO DES BEAUX-ARTS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

PARIS
Un An..... 30 francs
Six Mois..... 10 francs

LE NUMÉRO: 30 CENT.

Les Lettres et Envois doivent être affranchis



COMPTES-RENDUS ET ANNONCES DE VENTES PUBLIQUES
DE TABLEAUX ET OBJETS D'ART
NOUVELLES DE TOUTES LES GALERIES PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES
DES ATELIERS
BIBLIographies DES LIVRES D'ART
EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

s'abonne : à BRUXELLES, à l'office de Publicité, 46, rue de la Madeleine.

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un An..... 24 francs
Six Mois..... 12 francs

ÉTRANGER, LE PORT EN SUS

Les Manuscrits déposés ne seront pas rendus

RÉDACTION
PARIS - 13, rue Drouot

DIRECTEUR : DE L'AUBINIÈRE

ADMINISTRATION
Rue Drouot, 13 - PARIS

LE SALON

SIXIÈME JOURNÉE

Nous avons beau enfoncer nos conceptions au delà des espaces imaginables : nous n'obtentions que des atomes, au prix de la réalité des choses.
FABUL (Pensées).

FIGURES DIVERSES.

Mon humeur critique aime assez se porter à des rencontres d'hommes, toucher droit à certains esprits dont l'impression est particulière au Salon. De plus en plus, les genres sont confondus ; les divisions deviennent par conséquent arbitraires. Les figures ont envahi le paysage, devenu à peu près tableau de genre ; le paysage à son tour se spécialise en servant de fond aux figures ; le genre se hausse à l'histoire ; l'histoire se rapetisse au genre : les marines offrent un cadre aux mœurs du jour sous le pinceau d'un homme remarquable comme Boudin. C'est une véritable confusion de modes, d'idées, — le plus singulier mélange. Il n'est pas d'esprit, aujourd'hui, qui n'échappe à l'ancien classement et ne se refuse au numéro d'ordre établi pour les séries de composition. Il faut donc aller au hasard, choisir son maître et le saluer de quelques paroles.

Dans ce Salon, si nous en faisons une application aux lettres, je rencontre énormément de journalistes et bien peu d'écrivains — c'est-à-dire d'hommes voués à l'exclusive recherche de l'art pour l'art qui signifie, en peinture : toile réalisée seulement pour mettre au jour quelque belle inspiration. On sent bien les volontés, mais on comprend mieux les exigences du négociant. La grande poésie nous paraît délaissée —

dans les deux sphères — comme un difficile objet de vente — ou plutôt comme un laborieux et terrible travail qui demande un esprit non-seulement supérieur mais encore désintéressé.

Le grand art n'a guère, à cette heure, qu'une existence précaire comme la poésie ; les épaves nous en arrivent çà et là, attestant un naufrage immense. Le vieux navire est abandonné. Adieu, carcasse ! adieu, mon beau navire : nous allons vers les petits rivages où les bateaux suffisent. Et puis faut-il s'étonner d'une telle pénurie ? Les génies dont relèvent de telles créations sont-ils en si grand nombre dans une époque ?... En cherchant l'histoire : je trouve un *Henri III* noir et terrible, où passe une lueur d'avenir, signé Allard — un auto-da-fé signé par un Espagnol — une bataille prussienne, des *Pirates normands*, par Alfred Didier — d'un style énergique et fier, portés sur une belle mer vers les côtes qui vont devenir leur conquête. Au moins, sent-on là un souffle nouveau, l'histoire mise sur le terrain de la vérité, dans un milieu vu et rendu avec sobriété, force, puissance, avec une grande intensité d'émotion. Cet ouvrage promet un peintre remarquable et bien certainement un esprit d'élite. Je cherche les pages religieuses : elles se résument en imageries. M. Bin, malgré le sentiment poursuivi, à force de froideur et d'austérité leur donne le coup de grâce — plus heureux par exemple dans son *Hamadrade*, que je trouve composée et rendue avec un vif esprit d'originalité. La légende trouve encore un représentant dans Chevannes — la fable dans Delaunay — la tragédie antique dans Tony-Robert Fleury et Becker, — le symbolisme moderne dans Yvon devenu peau-rouge — la guerre dans le petit Protais — l'allégorie dans Bouvier (cette fois heureux), qui chante le printemps dès son apparition, avec la piquante forme et l'aimable et douce couleur d'un auteur grec. Partout les contrastes,

les compromis, les mélanges, le talent répandus à profusion. Peu d'œuvres, en revanche — mais le métier très-bien appris sur toute la ligne. Et puis des surprises : talents nouveaux qui surgissent et qu'on applaudit — talents anciens qui sont incapables de soutenir un succès sérieux — par exemple, Bernier et César de Kock — paysagistes dont on se promettait des merveilles et qui paraissent avoir épuisé déjà leur petite provision de gloire. La distinction n'abonde pas, l'originalité sérieuse encore moins. La fantaisie, avec le tour suprême du style, est complètement absente. On cherche en vain la haute poésie, la pensée, la satire puissante des mœurs, la plastique idéale, l'œuvre d'art que signalent de précieuses arabesques.

Nous constatons surtout une déplorable moyenne de marchandise. Il faut produire vite, vendre vite, chercher des issues commerciales !...

On cède donc au goût du jour après les premières tentatives individuelles avortées. Le premier succès réalisé donne le mot d'ordre à votre nature. Ainsi s'expliquent le ton marchand de l'ensemble et l'uniformité de moyens un peu communs. Les vrais artistes se comptent ; les délicats ne sont pas nombreux. Ils font penser, hélas ! aux fleurs de nénuphar qu'on voit flotter solitaires sur une étendue d'eau.

Marchez avec moi, bienveillant lecteur. Dans la foule, nous saluerons quelques amis. Nous allons rencontrer également d'autres visages qu'il est impossible de voir avec indifférence.

**

Dans la peinture on éprouve des besoins comme dans la musique. Je me sens à l'instant du goût pour un concerto. C'est une bonne préparation aux symphonies qui doivent suivre. Voulon me donnera le premier ;

Corot et Millet, à la suite, feront sonner leur grand orchestre.

VOLLON.

Un coin de mon atelier. — Poissons.

Étonnant esprit d'exécution. Le Sivori des natures mortes. Vollon nous paraît arrivé sur la montagne avec l'éléphant de pierre. Il peint, comme d'autres jouent du violon ou virtuoses consommés. Ici, l'habileté se joint à un rare sentiment de la nature, une expression de couleur pittoresque très-enlevante. Dans l'atelier où sont reproduits mille objets d'art ou d'ameublement, tous exécutés avec une verve miraculeuse, on aimerait voir plus de précision aux figures, trop sacrifiées relativement à des objets usins. Les poissons vivent encore lustrés par l'eau de mer. L'école hollandaise, à son meilleur moment, les prendrait certainement pour elle.

COROT.

Paysage avec figures. — Ville-d'Avray.

Toujours le même génie virgilien. Une merveilleuse variété sur un unique thème de poésie. Corot adore tout ce qui, dans la nature, impressionne et charme sans éclater : la rosée, les feuilles jeunes, les dentelles de rameaux, les rives couleur d'argent ou d'hyacinthe, les côtes dans les vapeurs du soir ou du matin, un souffle léger sur les herbes — avec la vision d'une antiquité devenue son rêve personnel. Rien n'a été créé de pareil, au moyen de deux notes aussi singulières : le songe à outrance, dans une nature perpétuellement idéale où ne se trouve pas cependant une seule forme inventée. Mais son œil est fait pour ne regarder que le beau. La peinture de Corot doit apparaître essentiellement un art. Ses facultés, dont l'invisible inspiration nous échappe, n'ont d'équivalent que chez les poètes. Il ne suit rien, ne se rattache à rien, n'a pas de maître, ne pouvait pas en avoir, et mourra comme Delacroix, aussi grand, sans laisser une parcelle d'enseignement.

MILLET.

Novembre. — Une femme battant le beurre.

Deux chefs-d'œuvre. Dans le premier, l'hiver, la lumière voilée, le champ qui va bientôt se revêtir de neige, la chasse à travers les plaines nues et les arbres sans feuilles. Dans le second, la vie rustique, la bonne ménagère au morne visage comme l'existence menée, le chat paresseux et silencieux qui se lève des cendres du foyer pour venir câresser sa maîtresse avec une douce et paisible ivresse; puis, l'étable, là-bas entrevue, où les vaches s'abritent, la lumière traversant la tour de la ferme, le toit riant et les pigeons blancs sous le soleil

de midi. Le paysage de *Novembre* a des proportions majestueuses. Ce champ, cette côte labourée où s'enfonce le noble outil de la terre abandonné là pour quelques jours — ce chasseur tirant un coup de feu derrière les arbres — les oiseaux s'envolant sur le ciel clair par masses épaisses, tourbillon d'ailes, concert de cris douloureux — autant d'infinis. Millet emporte avec lui la pensée du spectateur. On ne l'aime pas à moitié : il fanatise ou repousse. Quand on l'aime, c'est avec adoration. Il repose comme la vue d'un bel arbre; son esprit, divin à force de calme, a la profondeur et l'étendue d'un élément. On dirait l'Homère peintre des paysans.

PISSARO.

Automne. — Paysage.

Le souffle agreste — la passion de la vie champêtre; tout lui est bon; tout convient à cette nature enthousiaste, sans cesse en travail d'admiration devant l'arbre, la plante, le chemin, la maison — bénissant la pluie, le brouillard, le soleil, les neiges, toutes choses qui lui permettent d'affirmer son culte du plein air. Les satyres ne connaissent pas mieux les bons coins, dans les forêts. Il a subi plusieurs métamorphoses — la dernière, la meilleure, est due en partie à Claude Monet, son ami. Sans rien perdre de sa curieuse personnalité, il a su s'assimiler des éléments nouveaux qu'il utilise avec une rare intelligence. Il fait vivre ce qu'il étudie; il le rend avec un charme remarquable. Grande simplicité d'accent, couleur grise bienfaisante pour les yeux fatigués. Dans *l'Automne*, cette page si fine, il a su porter l'expression du vrai à son apogée. On peut le classer parmi les futurs maîtres du paysage.

DE GAS.

Portrait de Madame C....

Ce nom, synonyme d'art exquis, achevé, doit bien montrer que je vais au hasard, sans me soucier du bruit approximatif des réputations.

Sur un fond de tenture rose, dans un salon qu'éclairaient des flammes de lustre ou de bougies — invisibles sinon par l'effet produit — une jeune femme, jolie à ravir, fine comme une camée, petite à la façon des bagues, ricieuse et malicieuse, se dessine avec une grande gaieté de physionomie. Elle est vêtue d'une robe à la mode, de ce rouge vermillon violacé très en faveur à Paris, et joue avec un écran, les mains posées négligemment sur la robe. La dame semble écouter; elle semble aussi répondre — et même répondre sans écouter, à voir le jeu pétulant de ses lèvres. Certainement on l'entend donner la réplique à quelque dis-coureur d'art, de littérature ou de modes —

peut-être au peintre lui-même, qui ne hait ni les subtilités du monde ni l'esprit de bonne source. Une statuette de porphyre projetée son ombre démesurée et dansante sur la tenture de soie. Que c'est joli! que c'est fin, rare et noble — si bien compris, si bien de notre monde français — à ce point qu'on y sent courir comme un petit souffle élégant du siècle dix-huitième. Qu'y manque-t-il pour cela? La poudre et les mouches! On retrouverait un Chardin pittoresque d'une suprême élégance. Tableau de Pompéien, orné par sa main savante; réalisé avec une rare souplesse d'intelligence. C'est la vie dans ce qu'elle peut avoir à la fois de mondain et d'intime. De Gas, qui est un chercheur doublé d'un poète de la plus grande distinction, avec sa finesse d'observation, son amour des choses modernes à peine entrevues, ne pouvait concevoir autrement le portrait de la Parisienne de race et d'une femme du monde. Avec quelle délicatesse il nous en laisse l'image, et comme il en subtilise le dessin mignon dans les mains, dans le buste, dans la ligne élégante du visage, dans l'intellectuelle lumière des yeux!

Il faudrait à cette peinture un cadre fleuri comme un bouquet — une riante ciselure digne de servir une pierre précieuse d'une si belle eau qu'elle en vient positivement à la bouche.

BOUVIER.

Le Printemps.

Allégorie exprimée par une enfant jouant à travers les branches d'un pêcher en fleur. Joli corps, dessin charmant, jolie peinture, expression raffinée du cadre, disposition correcte, choix du motif, coupe élégante et juste, éclat et séduction du sujet. Voilà le printemps de l'ingénieur céramiste Bouvier. Je puis dire que Bouvier et De Gas ont les deux meilleurs pastels du Salon : l'un avec un portrait, — l'autre avec une figure nue étonnamment puissante et originale de ton.

Dans le *Printemps*, Bouvier nous apparaît comme un classique japonais. Il fait parler les fleurs des arbres — et bien certainement le thème est nouveau. Pauvre nature! comme on la regarde peu!... Il a fallu les Orientaux pour nous la révéler. Bon courage aux jeunes! Ils sont les maîtres. Aujourd'hui un nouveau soleil se lève. La nature, ex-vieille fille, nous fait l'effet d'une mariée de quinze ans.

BAZILLE.

Les Baigneurs.

Voici un homme qui cherche passionnément la vérité. Rien de Lefebvre, par exemple, oh! rien... Ce serait faire injure au goût public éternellement bourgeois, éternellement ponctuel d'allure. Je mets en présent

deux contrastes pour un rapprochement singulier. L'explication de l'art est toute entière dans de tels conflits d'idées. Quelquefois, nous entendons crier le public — et ceci nous amuse. Comment les raccorder? l'un vivant, cherchant la lumière avec un grand instinct de peintre — l'autre absorbé par des études de sculpteur, peu ou point sollicité par l'histoire, la poésie, par les beautés naturelles, qui sont les champs, les horizons, les eaux, les forêts, la lumière dans ses multiples effets. L'un est un homme d'atelier; son œil travaille, mais son imagination sommeille. Bazille dresse son chevallet en plein soleil pour s'exercer aux magiques effets du jour. Il y a des abîmes entre les vocations anciennes et les nouvelles. A-t-on délaissé le nu? Se préoccuperait-on moins du style — pas du tout; — mais on le cherche dans la vérité de la vie, dans l'intime contemplation de ce qui est, qui brille à nos yeux, qui nous frappe et nous émeut. Le véritable esprit du passé revient. Corot n'est-il pas dans la grande tradition lorsqu'il nous peint sa *Toile morte*? Lui et Giorgione (songer au *Concert*) peuvent se donner la main. Ainsi, nous retrouvons l'antique sentiment qui nous subjuguait chez les maîtres — parce que chez eux le rêve s'associe à la nature, le beau au vrai — que la figure vit dans l'air respirable — que l'artiste est frappé par tout ce que le monde extérieur a de charmant, d'aimable ou de terrible, d'imprévu. Voilà la bonne tradition — et non l'autre qui ne s'exprime que par des mensonges, des souvenirs ou des copies. L'art, n'est-ce pas la vie fixée, retenue, — le calque personnel (par conséquent varié et dans la forme de notre imagination) de ce que nous voyons, de ce qui nous émeut?

Dans les *Baigneurs*, de Bazille, comme dans son tableau exposé l'année dernière (une femme assise dans un paysage), je trouve des qualités de première main. Elles nous promettent bien certainement un des peintres les plus particuliers de l'époque. S'il veut s'appliquer à la forme et la trouver dans sa pureté — au moins dans le mieux du vrai, qui est le véritable style, à mon avis — s'il s'observe dans son moyen encore un peu dur et donne à la nature la souplesse qu'elle a toujours, il créera des pages bien remarquables. Bazille est déjà maître d'un élément qu'il a acquis: la plénitude étonnante de la lumière — l'impression particulière du plein air, la puissance du jour. Le soleil inonde ses toiles. Dans les *Baigneurs*, la prairie en est comme incendiée. Cela est gai, cela chante et joue. L'œil a bien vu. On remarquera la finesse des gammes dans les chairs, les deux petits lutteurs, au soleil, et l'homme en train de s'habiller; là-bas, contre les arbres, dans la réjouissante chaleur d'une balle après-midi d'été.

GUILLEMET.

Ruines d'un aqueduc romain dans le Var.

J'ai du plaisir à inscrire le nom tout à fait nouveau de ce peintre, qui, pour son début, nous envoie une page d'une réelle beauté. J'y vois deux notes dominantes: le bleu, le vert; le bleu des eaux et du ciel, le vert des prairies. L'architecture en ruines relève le cadre, qui se complète encore d'arbres aux formes sveltes, étudiées et rendues avec une extrême finesse. On imagine le caractère de ce site, son imposante perfection. C'est un songe — et je puis dire que le peintre en a donné la vivante, la délicate traduction au poète inspiré.

On n'a pas un sentiment plus profond du beau, une manière de rendre avec plus de soumission et de force toutes les élégances plastiques d'un sujet. C'est là un début dont le peintre peut être fier. J'en connais d'assez orgueilleux qui l'eussent choisi pour leur grand coup, en ayant soin de se munir à l'avance d'un bon assortiment de timbales.

Telle est la vie de Paris!

ZACHARIE ASTRUC.

Idéalistes, Réalistes et Naturalistes.

La nature a dans ses mystères impénétrables et dans ses secrets de l'infini, des aspects si variés, qu'il ne faut pas s'étonner si elle offre à nos sens des impressions qui conduisent ceux qui l'étudient à des interprétations différentes.

Les beaux-arts vivent à la source de ses trésors inépuisables, et tous les artistes regardent et étudient les merveilleux spectacles qu'elle nous donne. Ils voient les mêmes choses et en éprouvent des sensations qui se traduisent par des œuvres dont l'originalité n'est jamais que le reflet des convictions intimes, propres au tempérament de chacun d'eux.

Cela démontre suffisamment l'impossibilité qu'il y aurait à indiquer des règles certaines, pour apprécier, dans les beaux-arts, les différents talents à leur juste valeur.

Ces différences existent et sont faciles à constater. Mais les arts sont dominés par tout ce qui entraîne notre âme vers ses impressions les plus vives; selon que les choses auront le plus parlé à nos yeux, à notre raison ou à notre cœur.

Ces trois grands effets agissent aussi sur toutes les productions de notre intelligence. Ils ont une si grande influence dans les beaux-arts, qu'ils rendent assez faciles, malgré le nombre des artistes et la variété de leur talent, les moyens de classer leurs œuvres sans exception, dans l'une des trois écoles qui les inspirent.

On peut donc poser, comme une règle absolue, qu'il n'existe que trois écoles, et que chaque œuvre d'art appartient nécessairement à l'une d'elles, tout en ayant plus ou moins les caractères particuliers à chacune des deux autres.

Ces trois écoles sont l'Idéalisme, le Réalisme et le Naturalisme.

Chacune suit ses vues et ses tendances sans aucune confusion. Elles éclairent également tous les genres de l'artiste peintre, sculpteur ou graveur, et toutes les variétés de ces différents genres dans leur application. Que l'artiste cherche ses sujets dans les scènes touchantes de notre religion; dans les souvenirs glorieux de l'histoire, dans le doux charme de la vie intime ou dans les divers spectacles de la nature, toutes ses inspirations et tous ses travaux suivront invariablement les principes et les tendances de l'une de ces trois écoles.

Qu'il agisse pour s'exprimer par le marbre, le crayon ou les couleurs, chacun de ces genres pourra fournir des variétés nombreuses et n'en restera pas moins sous leur dépendance.

On voit combien il peut être dangereux au milieu de ce dédale, auquel il faut joindre, l'originalité de l'interprétation et de l'exécution, d'apprécier, sans des erreurs grossières et faciles, le juste mérite d'une œuvre d'art.

Aussi arrivé-t-il que les plus instruits et les plus versés dans les études pratiques et théoriques de l'art adoptent une école à l'exclusion de toute autre, et sont rarement d'accord sur la valeur et le mérite des œuvres soumises à leur jugement.

Les uns admettent avec ardeur et sans réserves ce que d'autres daignent à peine apercevoir.

Il y a de fâcheux dans ces jugements des amateurs et des artistes eux-mêmes, qu'ils rejettent des œuvres d'art avec vivacité et ne trouvent bien seulement que ce qu'ils aiment et sentent le plus dans leur manière de voir.

Ces écarts, les hommes les plus distingués et les plus forts en subissent fatalement les dangers.

Il est facile de s'en convaincre, et peut-être est-il sage de les excuser!

Comment pourrait-on admettre, en effet, que des artistes ou des amateurs choisissant l'école qui convient le mieux à leur talent, et suivant dans la culture des arts toutes les impressions de leur nature et de leurs goûts, resteront de bons juges des travaux des autres écoles? Voient-ils avec la même sagesse et la même justice les œuvres qui viennent, par leurs interprétations et leurs exécutions si différentes, combattre et détruire tout ce qu'ils ont aimé et étudié toute leur vie?

Cette lutte à laquelle le public assiste, longtemps avant de savoir au juste ce qu'il faut en croire ou en penser, finit, il est vrai, bien souvent à l'avantage de l'artiste. On le constate à regret, toutes ces difficultés sont pénibles et funestes pour l'artiste, car pendant les longs débats de cette délibération, en face de ses convictions éclairées, il assiste étonné, sans profit, aux éloges et aux blâmes qu'on lui donne.

C'est là surtout qu'une administration éclairvoyante et pénétrée de ses devoirs, doit sentir toute l'importance de la lutte qui s'engage, et peut prêter à l'artiste l'appui de sa puissante intervention.

Plus les moyens de l'artiste sont nouveaux, plus son originalité est grande, et plus l'administration doit de respect et de protection à ses œuvres, jusqu'au jour où il cesse de combattre.

Les trois écoles suivent les inspirations et les lumières de tous les principes philosophiques qui éclairent l'intelligence. Elles touchent ensemble à toutes les fibres de notre âme et de notre cœur,

et il serait mauvais de ne pas les confondre dans un seul et même amour.

Que le public subisse leurs charmes et fasse un choix, il est libre; mais aucune préférence ne peut être donnée à l'une d'elles par l'Etat; chacune a les mêmes avantages, présente les mêmes écueils et peut conduire aux mêmes déceptions et aux mêmes succès.

AMÉDÉE JULLIEN.

(Les Beaux-Arts et leur administration.)

(A suivre.)

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE LISIEUX

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

Règlement

Art. 1^{er}. — L'Exposition sera ouverte du 7 au 26 août 1870. Elle comprendra des tableaux, dessins, gravures, sculptures et photographies artistiques.

Art. 2. — Les exposants invités par la commission n'auront à supporter aucuns frais de transport, aller et retour. Les œuvres des artistes de Paris devront être déposées, avant le 15 juillet, chez M. Ernest Fillonneau, directeur du *Moniteur des Arts*, représentant de la commission à Paris, rue Saint-Georges, 43. On pourra, pour tous renseignements, s'adresser au bureau de ce journal.

Art. 3. — Chaque artiste ne pourra envoyer plus de trois ouvrages du même genre.

Art. 4. — Les tableaux ne doivent pas mesurer plus de 2 mètres, cadre compris, sur leur plus grand côté. Ceux de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être encastrés dans des cadres de forme rectangulaire.

En sculpture, la Commission ne recevra que des bustes, statuettes et groupes de petite dimension.

Art. 5. — Les tableaux, dessins, etc., déposés à Paris, dans les bureaux du *Moniteur des Arts*, doivent être garnis de fascines ou de tampons aux coins des bords et les verres couverts de bandes de papier.

Art. 6. — Pour la province, l'emballage sera aux frais des artistes. Leurs œuvres devront être adressées dans des caisses fermant à clef, et expédiées de manière à arriver à Lisieux le 15 août, terme de rigueur, à l'adresse du *Président de la Section des Beaux-Arts de la Société d'émulation de Lisieux*.

Art. 7. — La Commission et son représentant ne sont pas responsables des avaries que les objets pourraient subir dans le transport. Toutefois, les plus grands soins seront apportés au déballage, ainsi qu'à la réexpédition des ouvrages.

Art. 8. — Indépendamment des achats faits par la loterie de l'Exposition et distribués par la voie du sort, la Commission facilitera par tous les moyens la vente des ouvrages que des amateurs voudraient acquérir.

Art. 9. — Aucun tableau ne pourra être retiré de l'Exposition avant la clôture.

Art. 10. — Il sera distribué des médailles aux œuvres les plus remarquables.

Art. 11. — La notice qui devra être parvenue, avant le 1^{er} juillet, au M. le Président de la section des arts.

Un double des Renseignements qu'elle contient sera remis à M. Fillonneau ou joint à l'œuvre envoyée.

LE THÉÂTRE

Les répétitions de *Michel Pauper*, par M. Henri Becque, à la Porte-Saint-Martin, marchent rapidement.

La première représentation aura lieu le 16 juin.

M. Coralli, régisseur de la danse, se retire de l'Opéra. Il sera remplacé par M. Pluque, actuellement sous-régisseur.

M. Justin Cadaux vient d'être nommé conservateur à l'Opéra.

M. Montaubry est engagé à l'Opéra-Comique, pour une série de douze représentations, à partir de dimanche 12 courant, jusqu'à la fin de juillet.

M. Montaubry chantera les principaux rôles de son répertoire, *Fra Diavolo*, le *Postillon*, *Lalla Roukh*, etc.

M. Capoul partira à la fin du mois pour Homberg, et sera remplacé dans *Lalla-Roukh*, par M. Montaubry.

Le *Gaulois* nous annonce que Mlle Christine Nilsson a perdu sa voix.

Mlle Gabrielle Gauthier remplacera à partir du 15 juin, Mlle Lasseny, dans le rôle du prince Pompadour, dans la *Chatte Blanche*.

Mme Pasca a repris son rôle de Clotilde dans *Fernands*.

Le Théâtre-Lyrique inaugurera, dit-on, sa réouverture par une œuvre inédite de Félicien David.

Le *Gaulois* veut bien nous dire que Mlle Røder jouera le principal rôle dans la féerie Sardou-Offenbach, à la Gaité.

Mais il ajoute qu'elle ne fera que passer à ce théâtre, sa famille la destinant à la carrière lyrique.

Le *Figaro* nous donne cette semaine le mot de la fin.

La Patti aime à rire, dit-il, c'est de son âge. On lui demandait l'autre soir, si elle aimait son mari, le marquis.

Par Bacchol! mais il me va à ravir, il me coiffe.... et militairement; car pour moi, c'est un petit chat, *Cous!*

X.

AVIS

Expositions des Beaux-Arts en Province et à l'Étranger.

L'ECHO DES BEAUX-ARTS voulant tenir les Artistes au courant des *Expositions de France et de l'Étranger*, nous prions MM. les *Secrétaires* de ces Expositions de vouloir bien nous envoyer le programme toujours avant l'ouverture.

Nous prions nos abonnés de Belgique et de Hollande de vouloir bien s'adresser dorénavant à l'*Office de publicité*, 46, rue de la Madeleine, à Bruxelles.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS de Grenoble

EXPOSITION ARTISTIQUE

Ouverte du 1^{er} juillet au 1^{er} août.

Les ouvrages doivent être déposés avant le 15 juin, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 13, à Paris, à l'exception de ceux figurant à l'Exposition actuelle de Paris.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal.

BRONZES D'ART

DELESALLE

41, boulevard du Temple, et boulevard Montmartre, 22.

FOURNISSEUR DE L'EMPEREUR

THÉÂTRES

OPÉRA. — Guillaume Tell.

FRANÇAIS. — Maurice de Saxe.

OPÉRA-COMIQUE. — Galathée, la Fille du Régiment.

VAUDEVILLE. — L'Héritage de M. Plumet.

GYMNASÉ. — Fernande.

PALAIS-ROYAL. — Fernandinette.

GAITÉ. — La Chatte blanche.

AMBIGU. — Ote-toi de là, Tout ou rien.

CLUNY. — Boule de neige, Lettres anciennes.

FOLIES-DRAMATIQUES. — L'Œil crevé.

FOLIES-MARIGNY. — Les Ecarts, Revanche d'Arlequin, la Noco.

CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE. — Exercices équestres.

CONCERT-BESSELIÈVRE, Champs-Élysées. — Tous les soirs, concert.

JARDIN MABILLE. — Ouvert tous les soirs; mercredi et samedi, grande fête

Pour tous les articles non signés: LE GÉRANT, H. MOINEAU.

Paris. — Imp. F. Dufour et C^{ie}, boul. Bonne-Nouvelle, 25.

Ateliers d'artistes

Frédéric BAZILLE
L'Atelier de la
rue de
Furstenberg,
 1865 – 1866,
 Huile sur toile,
 H. 0,800 ; L.
 0,650



Eugène Delacroix,
Coin d'atelier,
 1825-1850, huile sur
 toile, 51 x 43 cm
 Musée du Louvre



Henri Fantin-Latour
Un atelier aux Batignolles
 1870, Huile sur toile, 204 x 273,5 cm
 Musée d'Orsay, Paris

Lien œuvre et notice :

http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire/commentaire_id/un-atelier-aux-batignolles-236.html?no_cache=1

Frédéric Bazille, *L'atelier*
de Bazille, 9 rue de la
Condamine à Paris,
 1870, Huile sur toile,
 98x128,5, Musée d'Orsay



Claude Monet
Coin d'atelier
 1861, Huile sur toile,
 180 x 130 cm
 Musée d'Orsay, Paris

